

NEUVILLE-SUR-SAÔNE J'AI TESTÉ POUR VOUS

Moins de cinq minutes d'attente

Ma mission : effectuer, avec Auto hop cinq trajets successifs sur la ligne Curis-Albigny gare, Albigny-Poleymieux Gambins aller-retour, puis, Albigny-Poleymieux Rivière, avant un retour à Curis. Un examen réussi haut la main.

L'inscription piéton et conducteur se déroule rapidement sur le site www.autohop.fr. Un kit est envoyé au membre sous une semaine. Celui-ci comprend notamment des panneaux pour les piétons où sont indiquées la ou les destinations à présenter à chaque passage de véhicule. Un vrai plus. Tout est gratuit.

Moins de cinq minutes d'attente

Un matin de semaine à 11 h 30, le programme annonce ici une attente de cinq minutes, voire aléatoire, en fonction des directions. « En période estivale, les temps d'attente peuvent être plus longs ». Il n'en sera rien. Lors de mes tentatives, le temps d'attente à une borne était compris entre deux et cinq minutes avec le passage de deux à treize voitures. Plutôt efficace donc. La borne de la gare d'Albigny semble la plus prometteuse, étant donné la proximité de la gare et son parc relais. Autre point positif, l'ambiance à bord est toujours conviviale. C'est très plaisant.

Le stop, ça roule aussi

La ligne comprend cinq bornes entre Poleymieux et Albigny, dans les deux sens. Le totem de Gambins ne fonctionne, par exemple, qu'en direction de Saint-Didier. Comment dès lors, retourner à Albigny ? J'ai donc tenté le stop traditionnel : de-

vant la maison Ampère, sans panneau, pouce levé et sourire aux lèvres. Le tout à côté de l'arrêt de bus, sait-on jamais... Surprise, après moins de deux minutes, la deuxième voiture s'arrête. « On est très ouverts au stop ici. On se connaît tous », révèle Dominique, 45 ans. Ses propos seront confirmés par les autres automobilistes. Ce terreau favorable est d'abord lié au « peu de bus à Poleymieux. Nous sommes conscients que certains galèrent. Donc, on prend facilement en stop ».

Un concept peu connu

Sur les cinq automobilistes qui ont eu la gentillesse de me conduire, aucun ne connaissait Auto hop. Âgés de 18 à 50 ans, tous étaient d'anciens auto-stoppeurs qui se sont arrêtés « parce que c'était sur (leur) route » et « pour rendre service ». Un seul pratiquait le covoiturage. Après présentation, l'initiative reçoit un accueil très favorable. « Auto hop est une bonne idée. Cela peut être plus rassurant pour le conducteur et pour le passager », résume Dominique. Autre problématique, les bornes sont difficilement identifiées par les conducteurs. Reste aussi que la prise en charge est liée au bon vouloir des automobilistes, sans garantie, et à la fréquentation. Les délais peuvent donc varier.

Alexandre Vieira

Le plan des lignes Auto Hop



■ Le dispositif compte 235 inscrits.

Photo d'illustration Philippe VACHER

Cinq conseils pour devenir un bon Auto hoppeur

► Préparez votre voyage

Des fiches retracent chaque ligne, ainsi que le nombre d'automobilistes et d'Auto hoppeurs recensés. Elles intègrent des grilles horaires qui permettent d'estimer le temps d'attente. Privilégiez les heures de pointe.

► Pensez au panneau

Présentez votre panneau indiquant votre destination à chaque passage de véhicule. Assurez-vous qu'il soit bien visible. « Cela permet de savoir où se rend la personne. Ça aide à s'arrêter », confie Vincent, 31 ans.

► Souriez !

« Gardez toujours le sourire et partagez votre sympathie », recommande le service.

Celui-ci invite aussi à « éviter les tenues trop décontractées » et à avoir « l'air détendu ». Et ça marche ! « Je prends souvent des auto-stoppeurs. Vous avez l'air sympathique », me confirme Mélanie, 37 ans.

► Passez le mot

Auto hop reste peu connu. Une fois expliquée, l'initiative reçoit un avis favorable. De quoi augmenter les chances d'autres Auto hoppeurs, ou les vôtres.

► La sécurité d'abord

« Si vous ne vous sentez pas en confiance, vous pouvez refuser d'embarquer », indique le dispositif. Un conseil à suivre à la lettre. Privilégier un endroit sécurisé pour vous arrêter lors de la dépose.

Auto hop sur la ligne Poleymieux-Albigny

Auto hop : partager sa voiture sur de courtes distances, entre covoiturage et auto-stop

Remédier au manque de transports urbains pour des trajets courts, en particulier les premiers ou derniers kilomètres. C'est toute l'ambition d'Auto hop.

Porté par la Métropole, en exclusivité sur le territoire Saône et Mont d'Or, ce concept constitue un système de « covoiturage spontané de proximité », à mi-chemin entre covoiturage et auto-stop.

Entièrement gratuit, sans aucune contrepartie financière

Auto hop repose sur la solidarité. Le dispositif met en relation des piétons avec des automobilistes qui souhaitent partager leur véhicule, le temps d'un trajet.

Il suffit de s'inscrire sur *auto-hop.fr* pour intégrer la communauté. Ne reste plus qu'à se retrouver au bord de la route, sans prendre rendez-vous ! Pour faciliter les choses, sept lignes de transit collaboratif ont été définies. Sur chaque parcours, des bornes constituent autant de points de rencontre entre piétons et automobilistes. Des signes distinctifs permettent aux membres de se reconnaître (panneaux, macarons sur le pare-brise, etc.).

De quoi rassurer aussi les usagers alors que le stop n'a pas toujours bonne réputation. Chacun est libre de faire route commune ou non. Contrairement au covoiturage, aucune contrepartie financière ne peut être demandée en-



Photo Alexandre VIEIRA

tre Auto hoppeurs.

Un complément aux transports en commun

« L'idée consiste à prendre en charge les piétons sur des trajets courts afin de leur permettre de rejoindre un bus, une gare ou leur destination », précise Anne-Sophie Petitprez, de la Métropole. Lancé en septembre sur les cendres de « stop covoiturage », qui avait peiné à séduire, notamment en raison de son nom, le dispositif compte déjà 235 membres. En France, ce type de procédé est « en pleine ébullition sur les territoires périurbains et ruraux ».

PRATIQUE www.autohop.fr

Vers un développement à Chasselay ?



■ Anne-Sophie Petitprez, de la Métropole, et Rémy Target, munis d'un panneau remis dans le kit piéton à présenter lors du passage d'une voiture. Photo Alexandre VIEIRA

Le réseau évolue en fonction des expériences, des besoins identifiés et des demandes des maires. Un trafic suffisant pour garantir des temps d'attente courts et l'ancrage de l'auto-stop figurent parmi les impératifs au développement des lignes.

Aujourd'hui, Chasselay est traversé par la ligne B, qui rejoint la gare de Saint-Germain et Neuville, mais ne possède aucune borne pour se retrouver. Le potentiel est là. « Environ 90 % des Chasselais se rendent au travail en voiture, car les transports en commun ne correspondent pas à leurs

horaires. De 60 à 80 % des Chasselais travaillent dans la Métropole », constate Rémy Target, qui mène une enquête de mobilité pour la mairie. Les habitants du village ne représenteraient que 8 % des usagers de la gare de Saint-Germain. La plupart s'y rendraient en voiture. L'aménagement de la ligne B devrait permettre de « favoriser l'intermodalité en gare de Saint-Germain » où l'on retrouve des trains en direction de Lyon.

Une ligne Chasselay-Lissieu permettrait de rallier facilement le bus 61 à Lissieu.

« L'offre de transport en commun ne peut satisfaire tous les déplacements. Auto hop ne répond pas à tous les besoins mais peut apporter des solutions complémentaires », résume Rémy Target. L'enquête de mobilité doit rendre son verdict cet été.

« Le développement d'Auto hop à Chasselay est envisagé. Quand les résultats seront connus, nous étudierons, avec le maire de Saint-Germain, la mise en place d'un stationnement réservé à Auto hop en gare de Saint-Germain », indique le maire, Jacques Pariost.

REPÈRES

■ Seize bornes Auto hop

Auto hop s'organise autour de sept lignes de covoiturage sur le territoire Saône/Mont d'Or. Au bord de la route, seize bornes constituent des points de rendez-vous entre automobilistes et piétons. La dépose est libre, à l'endroit convenu entre Auto hoppeurs. Le dispositif compte 235 inscrits.

Selon une enquête menée en mai, 52 % sont des automobilistes, 19 % des passagers. Le reste occupe les deux fonctions.

Actifs (69 %) et retraités (19 %) constituent la base la plus importante.

« L'utilisation du service est encore marginale », fait-on remarquer du côté de la Métropole. La crainte d'attendre trop longtemps figure parmi les principaux freins pour les piétons. L'installation des bornes et la communication ont nécessité, en 2015, un investissement de 30 000 € du Syndicat Saône Mont d'Or, qui a, depuis, rejoint la Métropole, avec une aide de 50 % de l'Ademe.



■ Sept lignes de covoiturage sont déjà en place sur le territoire Saône/Mont d'Or. Photo d'illustration Jean-Louis DUBOIS